LETTRE
ADRESSEE
AU COMITÉ PERMANENT.

Paris, ce 20 Août 1789.

MESSIEURS,

Vous concourrez efficacement à produire le bien de l'Etat. Chaque Membre eſt obligé d'y contribuer, quand il en trouve l'occaſion. Je penſe donc devoir vous dénoncer comme contraire au repos public, une Feuille ſans ſignature, ayant pour titre : *Victoire des Auvergnats ſur les Ariſtocrates*. Quoique partiſan zélé du pauvre peuple, prêt à verſer mon ſang pour ſa défenſe & le ſalut de ma patrie, j'ai été révolté des expreſſions de l'ardent Auteur de cette Lettre. Il exagere, il outrage. Ce n'eſt plus le moment d'intimi-

ner une classe entiere de citoyens, dont nous voyons la plupart abandonner de plein gré les usurpations de leurs peres. Nous devons alors les traiter en freres; persistant toujours dans la juste résolution de faire connoître nos droits sacrés à tous les iniques récalcitrans.

Vous avez décidé, Messieurs, que dans ces circonstances les esprits allarmés devoient être préservés de fausses terreurs & de perfides excitations : bien certains que, sans cet aiguillon empoisonné, la Nation désespérée d'une servitude odieuse, enthousiaste de sa liberté, la défendra, cette liberté, avec l'indomptable courage que son amour ingere dans tous les cœurs. Vous avez proscrit toute Feuille anonyme; pourquoi donc l'Ecrit que j'ai l'honneur de citer à votre Tribunal a-t-il paru ouvertement ? Il est contraire au vœu de tous les bons patriotes, braves pour le soutien de leurs

droits, mais aussi amis de la concorde, que nous promettent le travail de l'Assemblée Nationale & vos soins généreux.

J'ai l'honneur d'être avec respect & vénération,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,

DE BIOZAT, Instituteur de Droit naturel & politique des Enfans de Son Altesse Sérénissime, Monseigneur le Duc D'Orléans.

P. S. Plusieurs Lettres authentiques annoncent, qu'à la vérité, il s'est répandu dans l'Auvergne un bruit faux de l'incursion d'une horde de brigands avec douze canons. Dans le premier mouvement, les habitans de la Campagne se sont retirés dans les bois & les vignes: mais, revenus de leur effroi, ils se sont armés & n'ont éprouvé aucun mal réel.